Juan Vadillo, *Federico García Lorca, Romancero gitano. De la tradición a las vanguardias*

México, Bonilla Artigas Editores, 2020

Jacques Issorel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/11933>

DOI : 10.4000/bulletinhispanique.11933

ISBN : 1775-3821

ISSN : 1775-3821

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2020

Pagination : 775-776

ISBN : 979-10-300-0606-3

ISSN : 0007-4640

Référence électronique

Jacques Issorel, « Juan Vadillo, *Federico García Lorca, Romancero gitano. De la tradición a las vanguardias* », *Bulletin hispanique* [En ligne], 122-2 | 2020, mis en ligne le 14 décembre 2020, consulté le 19 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/11933> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/bulletinhispanique.11933>

Ce document a été généré automatiquement le 19 janvier 2021.

Tous droits réservés

Juan Vadillo, *Federico García Lorca, Romancero gitano. De la tradición a las vanguardias*

México, Bonilla Artigas Editores, 2020

Jacques Issorel

RÉFÉRENCE

Juan Vadillo, *Federico García Lorca, Romancero gitano. De la tradición a las vanguardias*, México, Bonilla Artigas Editores, 2020, 247 p. (Estudios literarios, 1).

- 1 Le livre s'ouvre sur une édition intégrale des dix-huit poèmes du plus célèbre recueil poétique de Federico García Lorca. Celle-ci, à partir de la page 61, cède le pas à l'étude annoncée par le titre de l'ouvrage et dédiée au grand hispaniste James Valender. Professeur de littérature moderne et contemporaine à la Faculté des lettres de l'UNAM (*Universidad Nacional Autónoma de México*), Juan Vadillo Comesaña est aussi poète (*El paisaje es un verso de olvido*, 2016) et musicologue. C'est sous ce triple point de vue qu'il envisage son approche du *Romancero gitano*. Le début de l'introduction fixe bien le cap que tiendra l'auteur tout au long des trois parties de son travail : «*Estudiar cómo García Lorca crea su Romancero gitano a partir de la tradición popular andaluza, específicamente de coplas y romances, para transformarla en una poesía altamente sofisticada, que no por ello deja de ser tradicional*» (p. 69). La première partie («*Nueve conferencias, nueve perspectivas*») propose une analyse minutieuse de ces conférences prononcées de 1922 («*Importancia histórica y artística del primitivo canto andaluz llamado cante jondo*») à 1935 («*Conferencia recital del Romancero gitano*»). Vadillo soumet les conférences successives à une lecture diachronique, ce qui l'amène à souligner, exemples à l'appui, le caractère contradictoire de l'esthétique lorquienne. Le poète, écrit-il, n'adopte jamais «*una postura estética definitiva*» (p. 106). Au fil des années, les perspectives se croisent et s'enrichissent mutuellement. Cette observation conduit l'auteur à une seconde lecture,

synchronique, cette fois, qui lui permet de définir l'esthétique du *Romancero* comme «*un diálogo vital y contrapuntístico*» (p. 126).

- 2 Après une série de pages consacrées au rôle joué par les mouvements surréaliste et ultraïste dans le processus créatif du *Romancero gitano*, la deuxième partie de l'étude s'intéresse, à la lumière des travaux d'Ángel Álvarez de Miranda, aux «*coincidencias entre la lírica tradicional y la religiosidad naturalística*» au sein du recueil (p. 145). Dans ces pages, et en accord avec des critiques tels que Mariana Masera, Christian de Paepe, Margit Frenk ou Gaston Bachelard, quelques-uns des grands symboles lorquiens, tels que le sang, l'eau, la lune, l'olivieraie, l'orange et les joncs font l'objet d'intéressantes remarques.
- 3 Les symboles encore, en particulier ceux que la poésie lyrique traditionnelle offre au poète, nourrissent la troisième partie de l'étude. Juan Vadillo reprend à son compte, en les commentant, les observations de Stephen Reckert quant au «*sentido antitético (coincidentia oppositorum)*» d'autres symboles, tels que le vent, le fleuve, le citron, l'orme et le figuier. En rappelant que dans sa «*Conferencia recital del Romancero gitano*» García Lorca «*advierte que en su libro hay un solo personaje, la Pena*» (p. 207), l'auteur s'attache ensuite à montrer comment la Pena («*una manera de sentir la vida con dolor*», *ibid.*) implique la présence simultanée de la vie et de la mort. Les trois denses notes 106, 107, 108 éclairent bien cet aspect de la création lorquienne.
- 4 À plusieurs reprises, Juan Vadillo revient, à la lumière de la pensée nietzschéenne, sur les deux directions que prend, tour à tour ou dialectiquement, la poésie du *Romancero gitano* : «*Por un lado, Apolo, la claridad, la musa y el ángel ; por otro, Dionisos, el duende, la embriaguez*» (p. 134). Et cite, à ce propos avec bonheur, le propre frère du poète, Francisco García Lorca : «*[Federico] libró su propia batalla entre la libertad y la disciplina artísticas*» (p. 108).
- 5 Ce livre, où sont généreusement signalés les apports des plus prestigieux exégètes du *Romancero gitano*, sera d'une grande utilité pour les étudiants : ils y trouveront toutes les remarques et réflexions nécessaires à leur propre approche du texte. Une reproduction de la couverture de l'édition originale du *Romancero* lorquien (Ed. de la *Revista de Occidente*, 1928) et une bibliographie complètent cet ouvrage, sobrement présenté et, quant à l'étude, élégamment rédigé.

AUTEURS

JACQUES ISSOREL

Université de Perpignan